

Rambervillers

La Maison d'enfants à caractère social inaugurée

En 2023, la Maison d'enfants à caractère social (MECS) Julie-Victoire-Daubié ouvrait ses portes à Rambervillers. Deux ans et demi plus tard, et après avoir connu un remaniement des équipes suite à des soupçons de maltraitance sur des enfants, l'établissement a officiellement été inauguré ce mercredi 7 octobre.

Ce mercredi matin, jour d'inauguration de la Maison d'enfants à caractère social (MECS) Julie-Victoire-Daubié de Rambervillers, notre guide n'est autre qu'un adolescent de 14 ans, résident de cette grande maison. Énergique et prenant très au sérieux la tâche qui lui revient, le jeune homme nous fait passer d'une pièce à l'autre : « Là, c'est la salle télé », « Ici c'est la cuisine », « Suivez-moi, je vais vous montrer la salle de bains », enchaîne-t-il.

Des douches, en passant par les bureaux des cadres puis les chambres de certains enfants ayant accepté d'en ouvrir les portes, nous découvrons tous les recoins de cet établissement ouvert depuis 2023 et géré par l'Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation (ARSEA) basée à Strasbourg.

« On les accompagne comme dans une maison normale »

Ici, trente-sept enfants, âgés de 6 à 18 ans, sont accueillis (les fratries sont privilégiées



La Maison d'enfants à caractère social Julie Victoire Daubié a été inaugurée ce mercredi 7 octobre. Photo Jérôme Humbrecht

N.D.L.R.). « Les parents sont dans des problématiques, et pour protéger les enfants, ils sont confiés au département, qui choisit de nous les confier », explique Virginie Fays, directrice de la MECS depuis février dernier. « On les accompagne comme dans une maison « normale ». On les prépare à aller à l'école, on fait les devoirs, on organise les soins et les visites aux familles, quand il y en a », poursuit-elle.

Pour permettre cet encadrement, une équipe est mobilisée au quotidien : trente-cinq éducateurs se chargent d'accompagner les enfants sur les questions de « savoir-vivre ensemble », cinq « maîtresses de maison » s'occupent de préparer les repas des plus jeunes et d'entretenir les espaces communs, dix « veilleurs » prennent

le relais de 22 h à 6 h pour « s'assurer que tout va bien ». Une infirmière est également présente à temps plein, ainsi que deux psychologues, dont l'une à mi-temps. « C'est une prise en charge 24 heures/24, tous les jours de l'année », rappelle René Baudol, directeur général de l'ARSEA.

Une unité de semi-autonomie

Au dernier étage de la maison, l'espace est dédié à l'unité de semi-autonomie s'adressant aux 16-18 ans. Ils sont six à disposer d'un petit appartement. L'idée : leur donner de l'indépendance d'un point de vue financier, mais aussi dans l'organisation de leur journée : préparation des repas, déplacements seuls, trajets vers l'école etc.

● Jeanne Stémar